

Pablo Casals à Prades.

A la limite sud de la France, entre les Pyrénées et la Méditerranée est une vallée idyllique couverte de vergers et de jardins. Le Canigou dont la magestueuse silhouette se profile sur un ciel lumineux et changeant préside patriarcalement le paysage. Entre la chaîne des Aspres et celle des Corbières la petite ville de Prades s'assied au creux des monts et ses membres s'étendent sur les bibliques coteaux environants. En deça des parois montagneuses qui séparent le Roussillon du Conflent, l'historique abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa élève son clocher lombard à quatre étages. Ses arcs ajourés se dessinent sur le firmement aérien, bleu et or. Des villages anciens dont l'aspect dit leur vieux caractère féodal grimpent ardemment sur les collines abruptes parmi les vignes et les arbres fruitiers. Bordée de maisons plus ou moins corosses, plus ou moins élégantes, une route traverse Prades. Elle abandonne bientôt la petite ville pour courir le long des coteaux et des champs vers la trouée de Villefranche. Perdue au fond d'un terrain presque en friche, toute menue à côté de ces villas dont quelques unes ont des prétentions de château est la Villa-Colette résidence de Pablo Casals. Deux ou trois fois par semaine nous poussons sa grille de fer. Profanatrice du silence spectral qui guette le son miraculeux d'un violoncelle, elle grince effroyablement. Nous nous avançons sur l'étroite avenue bordée de plantes folles. A hauteur d'homme à travers de l'espace, des araignées tendent leurs fils. (Heureuses araignées friandes de musique vivant dans le voisinage du grand maître!) Sur la pointe des pieds, une toile impalpable ^{entre} mêlée à ~~notre~~ ^{notre} chevelure, nous nous avançons guidés par une voix céleste. Le charme même de cette voix nous immobilise soudain, nous écoutons baignés d'extase les notes mélodieuses d'un Bach ou d'un Schumann. La beauté d'une de ces phrases nous a saisis. Nous repartons sans voir personne comme des voleurs involontaires emportant avec nous et pour longtemps la joie sublime d'un fragment de concert ou de sonate, exécutés par des mains sorcières.

Parfois un émouvant silence vient de la maisonnette. Nous nous hasardons à pousser la porte et nous crions : "Peut-on entrer?" On répond toujours : "Entrez". C'est la voix grave du maître lui-même ou celle de son élève et

secrétaire Mme Françoise Vidal. Simple et courtois Pablo Casals quitte immédiatement son fauteuil, nous serre la main, nous invite à prendre place. Quand nous sommes seuls, nous dévisons de choses et autres, nous parlons musique et littérature, on se rappelle des souvenirs... Le maître nous raconte ses voyages, nous lui racontons les nôtres. Il nous parle de ses luttes passées, il nous encourage à persévérer dans notre travail, il nous transmet sa foi, ses espoirs artistiques. Quand il se met à évoquer ses tournées de concerts à travers les cinq parties ^{de la terre} ~~du monde~~ il nous offre le trésor incomparable de ses souvenirs professionnels, histoire vivante des musiciens et de la musique du monde entier. Jamais nous ne partons de chez Pablo Casals sans emporter avec nous comme un don précieux la lumière de son jugement, l'encouragement de son vivant exemple. Cet encouragement il le prodigue à tous ceux qui le sollicitent: artistes, intellectuels, artisans...

Quand dans la plus stricte intimité il joue du violoncel pour nous, nous quittons cette terre, nous ^{en} oublions les misères et les douleurs; quand il parle d'art et du concept qu'il a de l'artiste dans la société, il réussit à nous consoler de nos désillusions, de nos devoirs, à nous redonner de la foi.

On sait que Pablo Casals enseigne de deuil pour la perte des libertés de son pays et comme protestation contre l'abandon dont les démocraties occidentales font preuve vis à vis de la République Espagnole, se refuse à jouer devant aucun public. Il travaille cependant plusieurs heures par jour comme si un auditoire composé de milliers de personnes l'attendait le lendemain.

À tout instant des gens viennent à Prades frapper à la porte du grand artiste: des célébrités mondiales, musiciens, compositeurs, (quelques uns ayant traversé l'Atlantique pour lui serrer la main, pour lui dire que des millions de personnes avides de sons magiques de son violoncel, l'attendent avec impatience) Des diplomates aussi, des journalistes indiscrets, des exilés en masse...

Souvent autour du maître les visiteurs s'oublient au point de réduire le grand homme à un silence forcé. Avec la fugue et la verbe catalane,

des hommes et des femmes venus le visiter, se mettent à parler entr'eux. Les conversations se multiplient, cela devient du brouhaha. De ses yeux extraordinaires où l'on lit l'énergie et la douceur, Pablo Casals nous regarde l'un après l'autre essayant de saisir un fragment de phrase parmi ces bruyantes conversations. Il n'y réussit pas toujours. Alors on voit le regard bleu se retrancher derrière les régions de ses rêves, là où les sentiments et les pensées se transforment en notes de musique.

Parfois nous nous réunissons quelques-uns dans une petite pièce qui est la chambre à coucher, la salle à manger et le cabinet de travail du grand violoncelliste. Pablo Casals nous offre les prémices de ses dernières compositions, celle^s qu'il a écrites en exil, floraison de son douloureux amour de la Catalogne, fruit de son regret, de sa nostalgie... Car bien que la Catalogne Française qui parle la même langue, qui a le même paysage, les mêmes parfums, le même ciel, l'ait accueilli fraternellement, rien ne saurait remplacer sa vraie patrie.

De temps à autre, en honneur d'un compositeur ou d'un concertiste ~~de passage~~ à Prades pour visiter Pablo Casals le maître nous reçoit dans l'humble maisonnette blanche entre les murs enserrés de cette pièce aux multiples usages devenué déjà un ~~sanctuaire~~ ^{sacuaire}. Petit, trapu, timide et souriant comme un jeune collègien parmi ses aînés, Pablo Casals se met au piano. D'abord ses mains petites errent par ci par là sur le clavier, puis elles deviennent nerveuses, lestes, savantes prodigieuses. Pablo Casals joue de cet instrument aussi bien que du violoncel. Les notes qu'il arrache à ces touches frigides se transforment bientôt en sons de violons, (de harpes, des flutes et des bassons... Et dans son enthousiasme musical Pablo Casals se met aussi à chanter. Sa voix grave et chaude vibre d'amour et de douleur. Dans son souffle inspiré, le maître fait renaître pour nous la Catalogne toute entière. D'humbles santons de crèche s'animent pour chanter l'événement divin, les souffrances de la passion chrétienne.

Aux voix d'admiration des auditeurs les yeux bleux luisent de sympathie et d'attendrissement. Les compliments glissent sur l'homme et sur l'auteur, c'est pour le terroir qui l'a inspiré, que Pablo Casals les ac-

cepte : " Oui, dit-il doucement, c'est un si beau pays, tout imprégné d'art et d'histoire..."

Editer? Non, il n'écrit pas pour être interprété par un exécutant quelconque. Il écrit pour lui, pour sa Catalogne regrettée.

Imprimer des disques? Vous n'y songez pas, chers amis. Cette musique qui est l'essence même de sa poignante nostalgie ne doit pas être entendue par un public profane mais uniquement par celui à qui sans cesse le maître pense: le peuple catalan.

La donner à la Radio? Impossible! C'est en Catalogne sur la montagne sainte de Montserrat ou au bord de la mer dans sa résidence solitaire de Saint-Salvador, près de Tarragone *qu'on l'entendra un jour.*

En écoutant le maître ^{donner} ~~dire~~ simplement ces réponses aux propositions qu'on lui fait devant nous, nos yeux se muillent d'admiration et de reconnaissance. Quel privilège, quel bonheur avoir entendu cette musique exécutée par le propre auteur!

Nous repartons dans la nuit tiède où les étoiles se détachent dans l'atmosphère profonde et bleue, ^{nous} respirons avec joie l'odeur du figuier et des pampres séchées.

Aurora Bertrana.

Prades, novembre 1947.